



## Le «Swiss Centre» de Londres

### Une vitrine helvétique dans la capitale anglaise

Leicester Square, tout près de Piccadilly Circus: les quinze étages du «Swiss Centre» se dressent là. Les Britanniques l'ont rapidement adopté, il fait désormais partie de la capitale. Ce sont des entreprises suisses — Swissair, par exemple — qui, en collaboration avec notre Office national du tourisme, ont conçu et réalisé cette «vitrine représentative» en plein Londres. Cela en vue de familiariser les Anglais avec la réalité helvétique.

Cette réalité est multiple. Dès le rez-de-chaussée, le visiteur britannique est confronté avec plusieurs de ses aspects. Il y a d'abord l'entrée des différents restaurants suisses (nous allons y revenir dans le détail). Les grandes vitrines, ensuite: Swissair, Office national du tourisme, une de nos grandes banques, enfin, qui ne saurait manquer dans ce contexte. Ajoutez le grand drapeau suisse qui vous salue du haut de ses quinze étages, et voilà le visiteur mis dans l'ambiance: il se sent «un peu en Suisse» déjà...

Après cet accueil «bien de chez nous», on trouve, un étage plus haut, une véritable rue commerçante, sous toit: «Shopping in Switzerland». Le magasin d'horlogerie et la boutique présentant des chaussures y voisinent avec les comestibles et une échoppe de parfumerie, d'où l'on peut d'ailleurs gagner, par l'intérieur, un salon de coiffure sis plus haut.

#### De la culture avant toute chose...

Le troisième étage est destiné au rayonnement de la culture helvétique. Il est donc vide. Entendons par là que l'argent manque, pour l'heure, si bien que l'«étage culturel» n'a pu, encore, être mis en exploitation. Le projet n'en subsiste pas moins de créer ici un centre culturel d'où l'on ferait rayonner sur la Grande-Bretagne un reflet de notre culture, où l'on exposerait aussi des œuvres d'art suisses. Echanges, discussions, débats: un lieu de rencontres anglo-suisse. On a songé à simplifier ainsi le dialogue. Bien entendu, des salles réservées à des concerts et à des représentations théâtrales auraient été souhaitables. Mais il semble bien que l'emplacement même du «Swiss Centre» ne s'y prête guère. Leicester Square, Haymarket, Piccadilly sont décidément trop bruyants, au centre de la circulation la plus intense de la capitale. Si bien que, même lorsqu'on disposera de l'argent nécessaire aux manifestations culturelles...

#### Lorsqu'on monte...

C'est à partir du troisième étage (culturel) que s'élève la tour du Swiss Centre. La plupart de ses locaux ont été conçus pour servir de bureaux. On a songé ici aux agences d'entreprises suisses d'une certaine importance. Or, le visiteur constate que la tour est loin d'afficher complet. Certains bureaux sont déjà occupés, d'autres sont réservés, d'autres vides. Parmi les entreprises installées ou à venir, notons Swissair, la Fédération horlogère, le Swiss Cotton and Embroidery Centre, l'Union

suisse du commerce de fromage, une entreprise produisant des roulements à billes. Le Swiss Economic Council aussi, qui pourrait remplacer la Chambre de commerce officielle... et inexistante. Car le Council en question est une entreprise privée. Bien entendu, on louera également des bureaux à des maisons britanniques. Les responsables pensent que les Anglais seront nombreux à désirer louer des bureaux, car le Swiss Centre est fort bien situé.

Tout en haut de la tour, le «Skyroom» offre une vue incomparable sur Londres. La capitale britannique est, en effet, fort pauvre en gratte-ciel. Le visiteur britannique trouve donc, sur sol suisse, une des rares occasions de contempler sa capitale de haut. Quant au visiteur étranger, il constate avec surprise que Londres ne compte qu'une dizaine, à peine, de petits gratte-ciel.

#### Quatre restaurants

Ce sont, en fait, les «pintes» suisses qui constituent la grande attraction du Swiss Centre. On pensait bien que leur succès serait grand, à l'heure du lunch et du dîner. En réalité, les quatre restaurants ne dépassent point de la journée. Si bien que 180 Helvètes (cuisiniers et personnel de service sont tous suisses...) arrivent à peine à suffire au travail.

On pénètre dans les restaurants par un large escalier. Mais le visiteur, s'il n'a pas fait son choix d'avance, devra, ici, prendre une option sur son repas à venir: il y a là une «Taverne» vaudoise (au plafond décoré de bouteilles vides); une «Chesa» engadinoise; une «Locanda» tessinoise; un «snack», enfin, moderne, mais dont la fresque murale imposante crée une ambiance appenzelloise.

Le visiteur britannique non averti est surpris par la multitude et la variété des aspects gastronomiques que le Swiss Centre lui propose. Il va là de découverte en découverte. Pourtant, les responsables insistent sur le fait qu'on est encore au tout début, que le choix sera étendu petit à petit. Actuellement, en passant d'une «pinte» à l'autre, on trouve la fondue et les Bôlechuechli, le Bollito misto et le Burenschinken, des Chügelpastetli et la raclette, du Chlöpferalat, des Bärenatzen et bien entendu des röstis, le Chrigel und Sepp de l'Emmental... Les Helvètes en visite ou vivant en Grande-Bretagne sont ravis, bien sûr. Quant aux Anglais, peu gâtés dans le domaine, ils trouvent ce choix énorme. Encore ne vous a-t-on parlé que du «manger»: il y a de quoi boire aussi!

Le succès assez impressionnant de cette vitrine gastronomique est dû également à la qualité du service: il semble qu'il soit aussi bien fait que rapide et efficace. Quant aux cuisines, les experts confirment qu'elles sont les plus modernes d'Angleterre. On y a d'ailleurs adjoint une boulangerie-pâtisserie, dont la production ravit, paraît-il, les Britanniques. Pourtant, si le visiteur peut faire provision de spécialités helvétiques — des vins aux chocolats — on ne l'autorise point à acheter gâteaux et pâtis-

series: une loi britannique vieille de cent cinquante ans s'y opposerait, car le local de vente est placé un tout petit peu trop bas par rapport à la boulangerie. Tout a beau être parfaitement moderne et hygiénique, la loi est la loi. Du moins, les responsables du Centre n'ont-ils pas encore réussi à convaincre l'administration britannique...

Quant aux repas et autres consommations, elles se règlent à la sortie. Le garçon qui vous sert note les consommations au fur et à mesure. Fiche en main, on gagne donc la caisse qui se trouve près de la sortie. C'est la minute de vérité: on additionne en ajoutant le service. Or, si les prix qu'affichent les quatre restaurants helvétiques supportent fort bien la comparaison avec la concurrence anglaise, les visiteurs britanniques constatent pourtant qu'on se laisse, ici, facilement entraîner: ils sont surpris par le choix qui leur semble très grand, comparativement. La vitrine gastronomique remplit donc fort bien son rôle...

Félix Bucher

### Thierry Fervant sert la bonne chanson au profit des interprètes

Suite

Gray, Jacques Ferry, Janry Varnel, Jean-Yves Bader ou Jean-Paul Poe.

Mais le service militaire vient quelque peu briser son enthousiasme. Il a appris ce qu'est la scène — au sens le plus vaste — mais décide d'abandonner la représentation au profit de la composition. Puis survient le Club-Chansons dont on lui confie la lourde responsabilité. Dès lors, il se passionne à nouveau, mais au profit des autres.

— Ce club m'a fait redécouvrir la chanson. Maintenant j'espère vivement voir certains de mes «élèves» (j'ai horreur de ce terme!) s'en sortir un jour. Mon grand bonheur serait de parvenir à m'occuper de prospection artistique. Mais ici, en Suisse! Car il y a chez nous des jeunes souvent bien plus talentueux qu'en France, mais c'est pourtant bien dans ce pays que se ferait la promotion, après avoir effectué tous les enregistrements ici.

Il faut reconnaître que Thierry Fervant est plus avantage que d'autres pour songer à cela, puisqu'il s'occupe de la distribution commerciale pour la Suisse romande d'une des plus grandes maisons françaises de disques.

L'envie de se relancer soudain dans le milieu de loups de la chanson est due en grande partie à un sentiment de révolte, en ce qui concerne la mauvaise qualité de certains (connus...) et le talent d'autres (inconnus, cela va de soi).

Thierry Fervant est aujourd'hui techniquement capable de composer une musique commerciale en moins de deux heures! Mais, par opposition, c'est la bonne chanson qui l'intéresse. Pour elle, il passe des semaines à mettre un arrangement musical au point, recommençant vingt fois, si c'est nécessaire.

— Tant que la chanson restera au niveau du refrain, elle sera stationnaire dans sa médiocrité. Il faut donc se battre pour imposer le texte. Moi, j'y crois... mais sans illusions! L'époque où l'on refait le monde au bistrot du coin est révolue! C'est en bougeant qu'il faut trouver l'issue!

### Une revue suisse pour le jazz

Un peu plus de vingt ans après la disparition de la lausannoise «Hot Revue», une nouvelle revue de jazz, «Jazz-Rhythm and Blues», voit le jour à Zurich<sup>1</sup>. Sous la direction de Freddy J. Angstmann, quelques jeunes Turcs de la critique reprennent le flambeau de leurs aînés et se lancent dans l'aventure jazziste. Cela déjà méritait d'être signalé. En 1968, créer une revue de jazz mensuelle, c'est faire preuve d'un certain courage et de pas mal de désintéressement. Il est vrai que le jazz semble ne s'être jamais mieux porté en Suisse depuis de longues années. L'année dernière, une Fédération suisse de jazz s'est constituée, tandis qu'une trentaine de clubs pour la défense et l'illustration de la musique négro-américaine sont actuellement en activité. Pas de ville, pas de village sans un orchestre de jazz, de Sierre à Liestal, de Porrentruy à Loemenschwil. Partout, de jeunes passionnés se réunissent après leur journée de travail pour parfaire leur sonorité, mettre au point une orchestration, répéter inlassablement. Enfin, de grands solis-

tes (tout récemment encore: Milt Buckner, Albert Nicholas, Ray Nance, B.B. King...) se produisent à Baden, Genève ou Yverdon.

Le premier numéro de «Jazz-Rhythm and Blues» s'annonce sous les meilleurs auspices, ceux de l'éclectisme éclairé. Blues, New Orleans, middle-jazz, bop, cool ou free — toutes les écoles, tous les styles semblent en effet vouloir cohabiter pacifiquement, de la tradition la plus jalousement conservée à l'extrême avant-garde. Une revue donc, et non une chapelle élevée à la gloire de tel ancêtre ou de telle révélation de l'avant-veille. Une revue dont le seul propos est de faire connaître le jazz dans ses splendeurs multiples. Rédigé en français, allemand et anglais, «Jazz-Rhythm and Blues» rend au jazz sa vocation universaliste de «musique saute-barrières, moque-douanes», selon la belle formule du romancier argentin Julio Cortazar.

M. B.

<sup>1</sup> Postfach 350, 8050 Zurich. 30 pages grand format, nombreuses illustrations.

### Qui sont les Provos?

Il y a quelques années, les journaux signalaient l'apparition à Amsterdam de rassemblements épisodiques de jeunes adultes, les Provos. Cheveux longs, dégaîne négligée, voire sale, ils protestaient contre la bombe atomique, contre la guerre du Vietnam, contre le mariage de la princesse héritière avec un Allemand, contre le travail régulier, contre les lois, contre toutes les traditions. Ils étaient pour la liberté totale. Leurs insignes étaient aussi fantaisistes que leur idéologie: une pomme marquée d'un point ou des slogans tels que «liberté sexuelle». Comme toujours, certains reporters ont trouvé dans ce phénomène matière à des articles à sensation. Qu'en est-il en réalité?

Le Centre belge d'étude de la délinquance juvénile, qui publie chaque année une monographie sur un des aspects de l'inadaptation sociale des jeunes, vient de consacrer celle de 1968 aux Provos et Provotariat<sup>1</sup>. Comme toujours, l'étude objective d'un tel phénomène diffère sensiblement des reportages à but commercial. Il faut préciser que le Provotariat ne s'est pas can-

tonné à Amsterdam, mais qu'il s'est répandu dans les pays environnants; en Angleterre il a reçu le nom de Beatniks.

Le terme de mouvement est inadéquat pour définir ce phénomène psychosocial de jeunes adultes («en colère», oppositionnels, protestataires, mais non violents, ce qui les différencie des blousons noirs des années 1960. Les Provos se veulent non conformistes, libertaires, nihilistes; on pourrait ajouter anarchistes, mais on ferait tort aux vrais anarchistes qui ont une doctrine de la société qui a eu son heure de notoriété au début du siècle. Les Provos ne sont pas organisés et ne veulent pas l'être, car cela limiterait leur liberté! Quelques-uns sont des intellectuels, des étudiants en rupture d'études, du genre donquichottiste.

La plupart des Provos se complaisent dans l'oisiveté, la négligence vestimentaire, alimentaire et sanitaire, la promiscuité des sexes, le mépris de l'argent, la condamnation absolue de notre civilisation de production et de consommation à outrance. Ils méprisent les ouvriers «qui entretiennent l'esclavage!» De temps en temps, ils se rassemblent pour protester contre quelque chose, ce qui les met parfois en conflit avec la police. Adeptes de la non-violence, ils résistent en se couchant sur la place où ils manifestent, jusqu'à ce que la police les en déloge.

Certes, il y a quelques côtés sympathiques dans cette protestation contre le matérialisme envahissant et étouffant, cette conjugaison massive et organisée du verbe «avoir». Mais si au moins ils s'appliquaient à conjuguer le verbe «être» en visant à former des personnalités animées d'idéal et d'esprit de service! Que d'initiatives utiles ils pourraient prendre en Europe et dans le tiers monde! Comme les camps du Service civil les accueilleraient avec joie!

Hélas! l'étude belge nous apprend que les Provos s'effondrent dans la déliquescence: vagabondage, mendicité, toxicomanie, prostitution, délinquance. Leur refus de participer à notre civilisation moderne, au lieu de susciter des réformes, aboutit à l'inadaptation sociale. Comme le furent les blousons noirs, les Provos sont en définitive des parasites, des cellules dégénérées d'un corps social qui lutte contre la «maladie». Impuissants, encombrants, ridicules, ils passent déjà de mode si l'on en croit la proclamation de «sabotage» qu'ils ont lancée il y a quelques mois à Amsterdam, après qu'un des leurs eut été élu au Conseil communal. Les «hippies» prendront-ils la relève? Eux au moins protestent avec des fleurs... mais les fleurs se fanent vite et après il n'y a plus rien...

Pouvons-nous conclure que cette «bande de farfelus» mérite le mépris, à défaut de trique? Ce serait méconnaître qu'ils sont le produit de familles souvent médiocres ou dégénérées, ou à mentalité de petit-bourgeois, aux idées étroites, attachées passionnément à l'argent. Il faut aussi reconnaître que notre société a grand peine à proposer aux jeunes des buts idéalistes, capables de provoquer leur enthousiasme.

Vd-Ci.

<sup>1</sup> «Provos et Provotariat», par Chr. Vassart et A. Racine, Publication No 1 du Centre d'étude de la délinquance juvénile, Bruxelles 1968.

